

La fièvre aphteuse en Algérie et Tunisie : quelle maîtrise de l'épidémie ?

L'épidémie de fièvre aphteuse qui sévit en Algérie et en Tunisie est préoccupante pour les éleveurs des pays limitrophes mais aussi pour les éleveurs européens. La D.G.A.I. a organisé en août dernier une réunion d'information et d'échange sur la situation de la Fièvre Aphteuse en Afrique du Nord. Etaient présents à cette réunion de nombreuses administrations publiques ainsi que les organisations membres du C.N.O.P.S.A.V. « Santé Animale », dont GDS France.

Il y a une vraie interrogation sur la capacité des autorités sanitaires de l'Algérie et de la Tunisie à maîtriser l'épidémie. La protection du Maroc est notamment inquiétante la vaccination dans ce pays a été arrêtée en 2007. L'idée d'un accompagnement de la campagne par l'Union européenne a été avancée (libération de 1.1 millions de doses vaccinales).

Concernant les risques sanitaires pour la France et l'Union Européenne :

- **La contamination aérienne de l'Italie et de Malte par voie aérienne est peu probable** selon les scientifiques compte tenu de l'absence de porcins (très fortement excréteurs) dans les pays concernés
- **Le risque par flux humain (touristiques et familiaux) existe.** G.D.S. France a plaidé pour un renforcement de l'information et des contrôles (notamment sur les produits d'origine animale), et sur une désinfection systématique des véhicules débarquant des bateaux. Il a aussi été mis l'accent sur l'information des personnels des abattoirs, des collecteurs de lait, des négociants, des vétérinaires, et, plus largement de toutes les personnes circulant dans les élevages et ayant pu séjourner dans les pays concernés, ainsi que, par exemple, les visiteurs originaires des pays concernés dans les salons agricoles – S.P.A.C.E., Sommet de l'Élevage,...-).
- **Les blocages d'animaux vivants importés de France en Algérie et Tunisie :** dans la situation difficile que connaissent les filières d'élevage, ces marchés constituent des opportunités non négligeables. La D.G.A.I. a indiqué que la situation est plus complexe en Tunisie, car ce pays ne possédant pas de zone permettant la vaccination à proximité des ports de débarquement ; la situation devrait donc plus aisément se résoudre en Algérie.

En cas de nécessité à recourir à la vaccination, la D.G.A.I. a indiqué, qu'outre la banque d'antigènes européenne, la France disposait de sa propre banque (100 000 doses). Une nouvelle réunion est prévue début septembre pour faire le point sur ces différentes questions.

La maîtrise de la maladie passe par une chaîne dont la détection précoce de toute suspicion est un des points majeurs. Vous êtes le premier maillon de cette chaîne. Sachez ouvrir l'œil. Voici quelques éléments de diagnostic si vous avez un doute.

La fièvre aphteuse (FA) est la maladie la plus contagieuse du bétail. Elle engendre des **pertes économiques considérables** du fait des restrictions au commerce dans nos systèmes de production européens, d'où son importance. Voici les principaux symptômes :

La période d'**incubation** varie de **deux à sept jours** en moyenne : elle dépend de la souche virale, de la dose infectieuse et de la voie de contamination.

Chez les bovins

Le premier signe clinique est la **fièvre**, l'hyperthermie pouvant atteindre 41°C. Elle s'accompagne d'**abattement**, d'**inappétence**, de **non rumination** et d'une **chute de la production laitière**. Des **vésicules** apparaissent dans la cavité buccale, en particulier sur les gencives, la face interne des lèvres et la langue. Elles se rompent 12 à 24 heures plus tard pour donner des **ulcères superficiels douloureux**. Leur cicatrisation a lieu en quatre à six jours.

Sur les **pieds**, on observe des **vésicules** puis des **ulcères** sur le **bourrelet coronaire** et dans l'**espace interdigital**. Ces lésions entraînent des **boiteries**.

Les **trayons** sont aussi le siège de **vésicules**, lesquelles, sur les bovins en lactation, peuvent être le **premier signe détectable** de la maladie, comme ce fut le cas en France en 2001.

Ulcères superficiels sur le trayon d'une vache.

Chez les ovins et les caprins

A l'inverse de ce que l'on observe chez les bovins et les porcs, les **lésions** sont toujours **discrètes et fugaces**, si bien qu'elles passent presque toujours inaperçues. Leur localisation est la même que chez les bovins. Les signes d'alerte de la maladie dans ces espèces sont la **mortalité** et les **avortements**.

Ulcère en voie de cicatrisation sur le bourrelet gingival d'un mouton.

Chez les porcins

Le premier signe de la maladie est, là encore, la **fièvre** qui engendre de la **prostration**. Contrairement à leur habitude, les animaux malades ne manifestent aucun mouvement ni grognement à l'entrée d'une personne étrangère dans la porcherie. Lorsqu'on les contraint à se lever, ils éprouvent de grosses difficultés à se déplacer : on dit qu'ils « **marchent sur des aiguilles** ». En effet, les **ulcères** du **bourrelet coronaire** et de l'**espace interdigital** les font énormément souffrir.

Comme pour les autres espèces, les lésions sont localisées à la **bouche**, à la **mamelle** et aux **pieds**. Fréquemment, le **groin** est également le siège d'une énorme **bulle**, coalescence de plusieurs vésicules. Les lésions du trayon remontent jusque sur la mamelle, ce qui ne se voit pas dans les autres espèces. Il n'est pas rare d'observer des **chutes d'onglon**.

Volumineuse bulle sur le groin d'un porc.

La **mortalité** n'atteint généralement que les **porcelets à la mamelle**, ce qui permet cliniquement de **différencier la fièvre aphteuse de la maladie vésiculeuse du porc**.

J'ai un doute, une inquiétude, j'appelle vite mon vétérinaire sanitaire.

Si vous êtes en contact avec des animaux revenant des pays à risque, assurez vous que les mesures de biosécurité de base sont bien respectées : nettoyage approfondi des chaussures et vêtements utilisés, désinfection des bottes,...